

Les Gilets Jaunes : *un objet politique mal identifié*

Par Paola BONOMO
CFS asbl

paola.bonomo@cfsasbl.be

Ces dernières semaines, le mouvement des Gilets Jaunes a fait couler beaucoup d'encre dans les médias traditionnels et dans les réseaux sociaux. Convaincus que l'enquête devrait être un outil pour aller au-delà de la simple collecte d'informations, différents collectifs ont tenté de comprendre ce mouvement de l'intérieur, dans une dynamique se rapprochant de la corecherche.



Pour citer ce document : BONOMO Paola, « Les Gilets Jaunes : un *objet politique mal identifié* », CFS asbl, 2018
URL : http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/les_gilets_jaunes_un_objet_politique_mal_identifie.pdf

Avec le soutien de :



Les Gilets Jaunes : un objet politique mal identifié

Par Paola BONOMO

CFS asbl

(paola.bonomo@cfsasbl.be)

Ces dernières semaines, le mouvement des Gilets Jaunes a fait couler beaucoup d'encre dans les médias traditionnels et dans les réseaux sociaux. Convaincus que l'enquête devrait être un outil pour aller au-delà de la simple collecte d'informations, différents collectifs ont tenté de comprendre ce mouvement de l'intérieur, dans une dynamique se rapprochant de la corecherche.

Le mouvement des Gilets Jaunes¹ est un mouvement en devenir, dont la composition est extrêmement hétéroclite et difficile à saisir et à analyser. Il a vu le jour en France en novembre 2018 suite au lancement d'une pétition en ligne demandant une baisse des prix du carburant à la pompe, signée en peu de temps par un million de personnes. Suite à la publication de la pétition, une première journée de mobilisation a eu lieu le 17 novembre, rassemblant environ 300.000 personnes dans toute la France, avec l'objectif de bloquer le pays. La revendication initiale a vite évolué, et la demande d'une baisse des prix du carburant s'est transformée en la mise en question des politiques d'austérité, dont les GJ reconnaissent payer les conséquences. Depuis le 17 novembre, un nouvel appel au blocage a été lancé chaque samedi, suivi par un renforcement croissant du dispositif de répression policière². Suite à

la revendication initiale, les GJ français ont d'abord fait sortir une liste de 41 revendications³, pour après demander les démissions de Macron et la dissolution de l'Assemblée Nationale.

Les GJ ont fait leur apparition aussi en Belgique : une première manifestation a eu lieu à Bruxelles le 30 novembre, suivie par des actions de blocage en Wallonie, notamment à Liège, Charleroi et Feluy, et par une nouvelle manifestation, toujours à Bruxelles, le samedi 8 décembre, suivie par un appel à manifester encore le samedi 15 décembre. Plusieurs contributions au débat autour des GJ français ont déjà vu le jour, et ce texte se propose de mettre en évidence le fait que la corecherche peut être un outil pertinent pour comprendre ce mouvement en devenir. La corecherche désigne

1 Dorénavant, GJ dans le texte.

2 Samedi 1 décembre, 5000 policiers ont été déployés sur Paris, pendant que samedi 8 décembre ils étaient 8000 et environ 89.000 dans toute la France, « *Gilets Jaunes, une police plus*

réactive mais épuisée par trois semaines intensives », accessible sur : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/12/08/01016-20181208ARTFIG00114-gilets-jaunes-une-police-plus-reactive-mais-epuisee-par-trois-semaines-intensives.php>.

3 La liste des revendications des GJ est disponible sur : <https://www.cnews.fr/france/2018-12-11/la-liste-des-revendications-des-gilets-jaunes-801586>.

un type d'enquête co-produite par le chercheur et l'objet de sa recherche, afin qu'elle devienne contre-connaissance ; de plus, elle ne se propose pas comme simple connaissance, mais comme véritable fait politique qui vise à l'organisation, à travers l'analyse de la composition et de la subjectivité de la classe⁴. On essaiera donc de mettre en exergue en quoi cette méthode est pertinente pour comprendre le mouvement des GJ, à travers l'analyse menée par différents collectifs en France.

Un juste milieu entre méfiance et récupération

Il faut avant tout partir de la condition préalable d'avoir envie de s'intéresser au mouvement des GJ, avec toutes ses contradictions et ses côtés inattendus qui représentent un échantillon hétéroclite et composite de notre société. Une perception qu'on a eu, surtout concernant les premiers moments du mouvement, était un certain air suffisant, exprimé par une partie de la gauche intellectuelle, qui se méfiait notamment du caractère soi-disant réactionnaire d'un mouvement auquel était reproché le fait de ne pas vouloir sauver la planète. Il a suffi de creuser un tout petit peu la question de la revendication autour du prix du carburant, pour se rendre compte que la plupart des personnes qui, en France, ont signé la pétition et ont après enfilé un gilet jaune, habitent en dehors des villes, et prennent leur voiture car elles sont forcées à le faire, souvent suite à un manque ou à une insuffisance des transports en commun⁵. Pas seulement pour aller travailler, mais aussi pour aller faire les courses, surtout si l'on considère l'aménagement du territoire, de plus en plus autour de grandes surfaces où se concentrent désormais la plupart des commerces⁶. Par ailleurs,

pour quelques-uns, la méfiance venait aussi de la spontanéité d'un mouvement apparu sans que des militants ne l'aient impulsé : où sont les professionnels du conflit dans tout ça ?

En France, il y a eu plusieurs collectifs qui ont assez vite montré non seulement leur soutien au mouvement des GJ, mais aussi leur envie d'en investiguer la composition, d'y participer en traversant les différents champs de tensions et les potentialités qu'il porte en lui. Le collectif « Rouen dans la rue », par exemple, a commencé à s'intéresser aux GJ déjà avant les mobilisations du 17 novembre en soulignant, dans un texte, d'un côté le caractère nouveau et difficile à saisir de ce mouvement, d'où l'appellation « *OPMI, Objet Politique Mal Identifié* » ; de l'autre côté, en disant que ce qui trouble dans cet *OPMI*, c'est le fait que « *ceux qui s'organisent ne sont pas des « professionnels » de la contestation politique, qu'elle soit syndicale ou radicale (...). On en connaît parmi nos oncles et nos cousines qui ont prévu de se joindre à des blocages alors que de leur vie, ils ne sont jamais déplacés pour une manifestation !⁷* ». Ce que « Rouen dans la rue » a fait a été, en effet, descendre dans la rue pour aller parler avec les manifestants en gilet : cette modalité d'action peut être considérée comme une application de la méthode de corecherche, où le temps de l'enquête correspond au temps de l'intervention politique, cette dernière n'ayant pas comme objectif d'organiser de manière externe les GJ — pour plus tard se prendre le mérite de la bonne réussite — mais plutôt de participer et soutenir le mouvement, tout en l'investiguant. En outre, le fait d'avoir publié leur texte avant le premier weekend de mobilisation, est le signe d'une approche militante ainsi que de la volonté d'interpréter la réalité, d'en saisir le potentiel même à l'avance, ainsi que d'essayer d'en prévoir un possible développement.

4 Pour approfondir la question de la corecherche, voir l'étude 2018, *Pratiques d'enquête*, accessible sur : http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/pratiques_d_enquete.pdf.

5 *Les Gilets Jaunes, où la révolte de la France des ronds-points*, accessible sur : <https://www.slate.fr/story/169626/blocage-17-novembre-gilets-jaunes-revolte-ronds-points-france-peripherique-diesel>.

6 *Les grandes surfaces sont aujourd'hui l'avenir des villes françaises, et c'est un problème*, accessible sur :

<http://www.slate.fr/story/169251/zones-commerciales-grandes-surfaces-expansion-urbanisme-gintrand>.

7 *Gilets Jaunes: en voiture ! Notes sur le 17 novembre*, accessible sur : <https://rouendanslarue.net/gilets-jaunes-en-voiture-notes-sur-le-17-novembre/>.

Comment essayer de comprendre ?

Parmi les préoccupations de ceux et celles qui regardaient – et que certains regardent encore – le mouvement des GJ avec une certaine dose de méfiance, il y a aussi la peur que le mouvement puisse être récupéré par l'extrême droite. Comme l'Union Syndicale Solidaires le dit bien, « *Concernant l'extrême droite, il y a deux erreurs majeures à ne pas commettre : la sous-estimer et la surestimer. Dans le premier cas, cela conduit à ne pas se rendre compte de la menace ; dans le second, cela peut conduire à la paralysie, comme des lapins face à des phares de voiture*⁸ ». Surestimer la présence de l'extrême droite pourrait donc causer le risque d'immobilisme, qui représente l'exact contraire des actions militantes qui visent à comprendre le monde afin d'y intervenir d'une manière ou d'une autre. S'il est vrai qu'il y a eu des comportements racistes ou sexistes dans quelques manifestations des GJ, et que les médias ont particulièrement mis en évidence ces épisodes⁹, cela n'est pas la spécificité du mouvement. Partons donc du principe d'avoir envie d'aller au-delà des contradictions intrinsèques à toute réalité, et de l'exigence d'aller au-delà de la tentation de tout classer à l'intérieur de cases préexistantes – ce que la corecherche nous pousse à faire.

La nouveauté du phénomène nous oblige à mettre de côté certaines de nos habitudes politiques, et nous invite à adopter, comme les chercheurs enquêtant autour de la composition de la classe ouvrière italienne dans les années '60, une méthode d'enquête où il n'y a pas de distance entre le chercheur et l'objet de sa recherche, et où le savoir se construit sur base d'un échange mutuel et constant. Un défi supplémentaire est représenté par le fait de ne pas partir du présupposé de devoir remplir des grilles d'analyse déjà constituées au préalable, mais de devoir — peut-être — en

8 « *Gilets Jaunes : essayer pour comprendre* », Editions Syllepse, 2018, p. 20.

9 Voir, par exemple, <https://www.cnews.fr/france/2018-11-20/saint-quentin-des-gilets-jaunes-forcent-une-conductrice-retirer-son-voile-800556>.

créer de nouvelles, quitte à ne pas en créer du tout.

C'est autour des différentes subjectivités qui composent les GJ qu'il est intéressant de s'interroger si on veut essayer de comprendre cet *OPMI*. Par subjectivité, on entend le système de croyances, visions, conceptions, représentations, savoirs, culture, désirs, imaginaire (...); la subjectivité n'est pas pure comme la conscience, au contraire elle est ambivalente et toujours prête à la transformation, car c'est dans la lutte qu'elle se produit. Comme on peut lire dans le site de la « Plateforme d'Enquêtes Militantes », les GJ français « *sont les couches moyennes appauvries et les strates de société en voie de prolétarisation (...) Certes, les fonctionnaires de l'administration publique, les employé.es du tertiaire, les salarié.es des bassins industriels et les étudiant.es sont bien présents. Mais tout un tas d'autres segments sociaux qui peinent à joindre les deux bouts semblent être en pointe de la dynamique : salarié.es des petites et moyennes entreprises, commerçants, artisans et la pléthore grandissante des nouvelles formes du travail indépendant et précaire*¹⁰ ». C'est en s'appuyant sur un sentiment de ras-le-bol face à un pouvoir qui « ignore la vie des gens¹¹ » que cette diversité sociale trouve une certaine unité, qui s'enracine dans la matérialité des conditions de vie. Une partie consistante de ces personnes partagent aussi un sentiment d'avoir été laissées seules, conséquence d'une certaine détérioration du rôle des corps intermédiaires, notamment les partis et les syndicats. Souvent, elles participent à leurs premières actions/manifestations : il ne s'agit donc pas de militants, mais de personnes qui ont décidé d'entamer le chemin de la lutte non pas

10 « *Sur une ligne de crête. Notes sur le mouvement des gilets jaunes* », accessible sur : <http://www.platengmil.com/blog/2018/11/30/sur-une-ligne-de-crete-notes-sur-le-mouvement-des-gilets-jaunes>.

11 Annie ERNAUX, « *Il n'y a pas de nouveau monde, ça n'existe pas* », accessible sur : https://www.liberation.fr/france/2018/12/09/annie-ernaux-il-n-y-a-pas-de-nouveau-monde-ca-n-existe-pas_1697006?fbclid=IwAR2FIF_FtpBoC-BTQTsFiojEkS8kBfJ-oXyHxeW5kqsJn2zYLgcu4Xxl05c.

parce qu'elles sont poussées par des idéaux purs et utopiques mais, au contraire, parce qu'elles partent de leurs conditions matérielles de vie et de leurs besoins : toutes les subjectivités dont les GJ se composent ont en commun cet aspect, qui leur permet de se recomposer, au-delà des différences, sous le signe d'un gilet de couleur jaune.

De nouvelles grilles d'analyse ?

L'extrême diffusion sur le territoire français et l'intensité du conflit à Paris, offrent au chercheur une vaste gamme des situations lui permettant d'enquêter autour de la réalité pour intervenir politiquement. En Belgique les situations où les GJ étaient impliqués n'ont pas été si répandues, et le même niveau de conflictualité urbaine parisienne n'a pas eu lieu dans la capitale belge. De toute façon, même quand on est face à des bouleversements sociaux de petite taille, le chercheur doit être outillé pour identifier des possibles pistes de recherche-action. Selon Lukacs, Marx se voyait souvent reproché de croire que ses observations sur l'usine anglaise représentaient des principes généraux qui réglaient la société. Toutefois, pour Lukacs, la grandeur de Marx se trouvait dans la capacité d'avoir identifié les tendances les plus importantes du capitalisme moderne même en étudiant l'usine anglaise. Il avait trouvé le macrocosme du capitalisme dans le microcosme de l'usine anglaise¹².

Nous trouvons que ce défi peut être accepté: les dynamiques bruxelloises nous permettent de faire un parallélisme avec la réalité parisienne. Une comparaison entre la France et la Belgique en termes d'analyse du mouvement, même en l'absence de travaux d'enquête faits en Belgique, met en lumière certains éléments en termes de tendances et actions politiques. Un aspect que nous pouvons mettre en lumière, c'est la réponse qui a été donnée au mouvement des GJ par les deux États.

12 György LUKACS, *Lenin, unità e coerenza del suo pensiero*, P Greco Edizioni, Milano, 2017, pp. 20-21.

À Bruxelles, le dispositif policier déployé a été massif. Les manifestations soi-disant tolérées ont subi des dispersions partout. Le moindre attroupement de quelques personnes était poursuivi par les policiers en civil; des personnes ont été interpellées dans les trains ; dès qu'une banderole venait à être déployée, un gilet enfilé ou un slogan crié, la police arrivait immédiatement pour disperser ou nasser les manifestants. Ces types de dispositifs répressifs ont été pointés aussi par des constitutionnalistes belges. Une carte blanche signée par Anne-Emmanuelle Bourgaux, professeur de Droit Public à l'ULB, le 12 décembre 2018, s'ouvre avec ces mots: « *Lors du rassemblement des Gilets jaunes de ce samedi 8 décembre à Bruxelles, 450 citoyens ont été arrêtés, parfois à la sortie des gares. Seules 10 arrestations ont été confirmées par un juge. Près d'un 1 manifestant sur 2 a donc été arrêté sans avoir commis d'infraction. Dans ce contexte, ce n'est pas la chute du Gouvernement fédéral qui donne le vertige. C'est celle de notre démocratie. (...) En démocratie, la règle reste la liberté, et la restriction l'exception. Selon la loi, l'arrestation reste un moyen exceptionnel soumis à des conditions strictes, telles que l'absolue nécessité*¹³ ». Le 15 décembre, les autorités bruxelloises n'ont pas changé d'avis et le dispositif répressif a presque empêché toute forme de rassemblement, même si pacifique, avec plusieurs cas de manifestants interpellés et arrêtés avant même de rejoindre les lieux de rendez-vous.

Dans un même temps, à Paris, les confrontations entre GJ et corps militaires continuaient, mais le 15 décembre quelque chose a changé dans la gestion de l'ordre public. Les rapports des médias nous parlent d'une journée où le niveau de conflictualité a été beaucoup plus réduit, et où rien de spécial ne s'est passé — aussi parce que Macron venait de faire quelques concessions aux

13 Carte blanche : la constitution belge pour tous, accessible sur : <https://plus.lesoir.be/195276/article/2018-12-12/carte-blanche-la-constitution-belge-pour-toutes>.

GJ¹⁴. Cependant, il est intéressant de reprendre l'analyse du collectif « Cerveaux non disponibles », qui nous parle d'un niveau très élevé de répression préventive : fouilles dans toutes les gares, stations de métro fermées, blocages des axes qui mènent aux Champs Élysées, bus de GJ bloqués plusieurs heures en dehors de Paris, nasse et dispersion de tous les rassemblements. *« Lassés par cette stratégie agressive empêchant toute dynamique de groupe, les manifestants désirant sortir des Champs doivent alors passer par de nouvelles fouilles ! Et là, pour quitter l'avenue, il faut abandonner tout matériel de protection (lunette, masque) mais aussi son Gilet Jaune (...). Quelques minutes plus tard, alors qu'aucun manifestant n'avait jeté le moindre projectile, les CRS inondent le ciel et les rues de gaz lacrymogène. Là encore, il ne s'agissait plus de maintenir l'ordre mais bien de disperser tous les Gilets Jaunes et d'empêcher les images d'une foule nombreuse, motivée et pacifique¹⁵ ».*

Ces exemples de gestion de l'ordre public rapprochent les deux villes dans leur manière de gérer les GJ, en étouffant toute manifestation d'une colère qui fait peur, même avant qu'elle n'apparaisse. Ce constat permet au chercheur d'identifier des éléments auquel accorder de l'attention afin de déterminer les lignes de force des phénomènes sociaux : non seulement leur composition sociale et politique et leur géographie, mais aussi le type d'interactions avec les systèmes qui les encadrent — dans ce cas-ci le dispositif de répression ainsi que l'état d'urgence, qui devient de plus en plus la norme.

S'engager dans l'enquête signifie donc aussi s'engager dans la construction d'un savoir partisan, directement créé par les premiers concernés, duquel ces derniers peuvent se servir. Se servir et

pour combattre la répression et le processus de normalisation qui va de plus en plus avec, et pour construire un contre-pouvoir à partir de leurs luttes et de leur subjectivité — qui est le produit de ces dernières. L'éducation populaire devrait avoir un rôle dans cette démarche, en soutenant la volonté de construire ce savoir partisan visant à anticiper les tendances et les actions politiques à mettre en place. À nous de relever ce défi et de souhaiter la réalisation d'autant de nouvelles enquêtes menées avec cette approche.

14 Le discours de Macron du 10 décembre 2018 est accessible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ws52k8CTaHQ>.

15 Le texte entier est accessible sur : https://www.facebook.com/cerveauxnondisponibles/posts/1932026113562931?_tn_=-K-R.